

[Accueil](#) > [Culture](#) > [Théâtre](#)

Yves Beaunesne : « Ruy Blas s'autorise à vivre l'interdit »

Entretien Le metteur en scène Yves Beaunesne présente jusqu'au 15 mars (1) au théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis l'adaptation de « Ruy Blas », de Victor Hugo.

Recueilli par **Guillemette de Préval**, le 28/02/2020 à 20:01

📖 Lecture en 2 min.



i Pourquoi lire La Croix ?

La Croix met en lumière la dimension spirituelle des hommes et des événements.



La Croix : Pourquoi avoir choisi de mettre en scène *Ruy Blas* (1838) ?

Yves Beaunesne : Plusieurs raisons m'ont amené à vouloir monter cette pièce. La plus personnelle vient de mon grand-père. Enfant, il me contait que l'un de ses aïeux, maire d'un petit village ardennais, avait, le 22 mai 1885 - jour de la mort de Victor Hugo - rassemblé tout son village pendant la nuit pour lire ses écrits. Tout le monde avait rapporté l'un des ouvrages d'Hugo. Il était vraiment considéré comme un père de la nation. Je défie quelconque auteur contemporain de se trouver dans toutes les chaumières d'un village aujourd'hui !

À lire aussi

« Ruy Blas » en majesté à Grignan



Et puis, la deuxième raison est que si j'avais déjà travaillé sur Hugo en 2012, en mettant en scène *L'intervention*, pièce assez peu connue, je souhaitais, avec *Ruy Blas*, toucher du doigt le génie du poète. Hugo est allé chercher en Espagne une histoire qui raconte la France. Il avait l'Espagne dans les veines car il y a vécu enfant. Sans détour, cela

lui permet de parler librement de la politique française.

Ruy Blas est un drame. Comme l'évoque Victor Hugo lui-même dans sa préface, le drame tient à la fois de la tragédie et de la comédie. Cette ambivalence est très présente dans votre mise en scène...

Y.B. : Oui, car c'est précisément l'intention de l'auteur. Dans *Ruy Blas*, si on retire le comique, on vire au mélodrame. Comme disait Charlie Chaplin, le comique met en valeur le tragique. D'où ces scènes burlesques qui traversent la destinée dramatique de *Ruy Blas*. L'une des conditions au théâtre, c'est que les personnages aient des sentiments contradictoires, comme dans la vraie vie.

En quoi Ruy Blas nous parle-t-il encore aujourd'hui ?

Y.B. : Aujourd'hui, voir ce « *ver de terre amoureux d'une étoile* », ce jeune garçon qui s'autorise à vivre l'interdit, à déchoir les puissants et qui n'a pas peur, pour se trouver, de se perdre, garde toute sa force ! L'universalité du message hugolien n'a pas été compromise avec le temps. Ruy Blas incarne une forme d'héroïsme, il fait exploser les cadres du politiquement correct. Chaque époque a trouvé sa façon d'aliéner sa jeunesse. Aujourd'hui, ce qu'on lui offre, c'est de consommer. Dans la liste des sept péchés capitaux, l'on condamne surtout l'avarice et la paresse qui ralentissent l'appareil de production économique. Contrairement à la luxure, la gourmandise ou l'orgueil qui sont exacerbés. Victor Hugo préfigurait cela. C'est l'œuvre d'un auteur de 36 ans ! Il nous appelle à sortir du somnambulisme dans lequel le monde nous tient.

Cette pièce est aussi un appel à se nourrir spirituellement. Ruy Blas meurt mais c'est une vie donnée. Dans cette pièce, j'ai justement voulu donner à voir une incarnation du spirituel. La reine d'Espagne apostrophe directement les saints et la Vierge Marie... Hugo était anticlérical mais spirituel. Lui aussi entretenait un rapport direct avec Dieu.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Y.B. : François Deblock, qui incarne Ruy Blas (*Molière de la révélation théâtrale de 2015, NDLR*) et Noémie Gantier, qui incarne la reine, sont d'anciens élèves. À la fin de leurs études, je leur avais donné rendez-vous. En les retrouvant, il y a eu une complicité immédiate. Dans leur parcours respectif, aucun d'entre eux n'avait traversé l'alexandrin. Confronter leur insolence juvénile à la rigidité du cadre de l'alexandrin était très riche. Car cette rigidité, une fois qu'on la connaît et qu'on la dépasse, quel espace de liberté ! C'est comme la musique. Il faut d'abord appréhender le solfège et son instrument.

La musique, créée par Camille Rocailleux, avec qui je travaille depuis longtemps, est d'ailleurs très présente dans cette pièce. Hugo était proche des peintres et des musiciens comme Berlioz et Liszt. Il maniait déjà cette pluridisciplinarité, que l'on croit moderne aujourd'hui !

(1) Puis tournée : le 20 mars au théâtre Louis Aragon, à Tremblay-en-France ; les 24 et 25 mars : au Théâtre Auditorium de Poitiers.

À découvrir Les choix culture de « La Croix »,
cette semaine, de généreuses générations

Chaque semaine « La Croix » sélectionne le meilleur de la création artistique. Cette semaine, des créateurs de... [> lire la suite](#)



théâtre